

# Les aides médico-psychologiques : prendre soin au quotidien

Ont collaboré à cet ouvrage

Béatrice Aimé  
Anne Albiero  
Michel Baquedano  
Jean Besnier  
Gilles Brandibas  
Bernard Bruhat  
Tugdual de Cacqueray  
Marie Canali  
Yves Cellot  
Philippe Chavaroche  
Dany Conesa  
Arlette Durual  
Pierre Papon  
Blandine Ponet  
Marie-Claude Poujoulet  
Jean-Mathias Pré-Laverrière  
Jérôme Sudre  
Pascale Touron  
Denis Turrel  
Marie Vidal

et le Collectif MAS Al Cantou,  
FAM l'Oustal, AJH

Sous la direction de  
Béatrice Aimé,  
Michel Baquedano, Blandine Ponet,  
Marie-Claude Poujoulet, Denis Turrel

# Les aides médico-psychologiques : prendre soin au quotidien



Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3265-2  
Première édition © Éditions érès 2009  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.  
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

Introduction, *Blandine Ponet, Denis Turrel*..... 7

## **AIDE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE, UN MÉTIER EN MUTATION, UNE PROFESSION INCLASSABLE**

Mauvais songe, *poème de Jérôme Sudre*..... 12

Aide médico-psychologique : des catalyseurs de l'invisible  
*Marie-Claude Poujoulet*..... 13

Les fondements du métier d'aide médico-psychologique  
Accompagner au quotidien et de manière singulière  
une personne dépendante  
*Béatrice Aimé*..... 19

Du CAFAMP au DEAMP : un nouveau diplôme...  
et de nouveaux aides médico-psychologiques ?  
Des compétences clarifiées au service de l'évolution  
des emplois  
*Bernard Bruhat, Pierre Papon*..... 37

Aides médico-psychologiques : une profession « inclassable »  
et qui devrait le rester ?  
*Philippe Chavaroche*..... 47

## **PRENDRE SOIN AU QUOTIDIEN, PRENDRE SOIN DU QUOTIDIEN**

Du cœur à l'ouvrage, *poème de Jérôme Sudre*..... 60

Devenir aide médico-psychologique :  
un engagement au quotidien  
*Arlette Durual*..... 61

Peut-on combattre la perversion et la délinquance  
dans une MAS ?  
*Jean-Mathias Pré-Laverrière*..... 69

Quotidien : « Vous avez dit... routine ? » <i>Anne Albiero, Dany Conesa</i> .....	81
Épisodes de la vie quotidienne d'un AMP, <i>Jean Besnier</i> .....	91
L'accompagnement... jusqu'ou ? <i>Béatrice Aimé</i> .....	97
Camomille et les chaussons roses <i>Pascale Touron, Tugdual de Cacqueray</i> .....	107

### LE QUOTIDIEN : UNE RENCONTRE ?

Hymne au vent, <i>poème de Jérôme Sudre</i> .....	114
Et si c'était la personne lourdement handicapée qui prenait soin de nous... ! <i>Yves Cellot</i> .....	115
Passage Témoignages d'AMP en formation <i>Michel Baquedano</i> .....	129
Une histoire d'amour <i>Marie Vidal</i> .....	141
Entre nous... le quotidien du travail en psychiatrie <i>Blandine Ponet</i> .....	149
La grande dépendance et la liberté du sujet <i>Marie Canali, Gilles Brandibas</i> .....	153
Aide médico-psychologique, un métier du prendre soin au quotidien <i>Écrits collectifs, MAS Al Cantou, FAM l'Oustal, AJH</i> .....	163
Le temps d'un cigare, <i>poème de Jérôme Sudre</i> .....	171
Dessins de Michel Baquedano	
<i>La banlieue</i> .....	58
<i>Le jury</i> .....	90
<i>La toilette</i> .....	148

# Introduction

Blandine Ponet  
Denis Turrel

Cet ouvrage sur la fonction d'Aide médico-psychologique veut se faire l'écho de l'ambition d'un métier : « prendre soin au quotidien ».

Il est le fruit d'une rencontre entre deux membres du comité de rédaction de la revue *Empan* (Blandine Ponet et Denis Turrel) et trois responsables de la formation d'AMP à l'ARSEAA-Institut Saint-Simon de Toulouse (Béatrice Aimé, Marie-Claude Poujoulet, Michel Baquedano).

Notre volonté est de redonner toute leur place aux professionnels dans le partage du quotidien des personnes accueillies en établissement, pour que ces lieux restent des lieux de vie, de rencontre, de transmission et d'engagement.

Ce livre s'est nourri de nombreux auteurs dont certains sont des professionnels et des résidents de l'association les Jeunes handicapés, d'autres des formateurs, des représentants de la DRASS, des psychologues, des psychanalystes.

Travailler dans le quotidien des personnes peut être très éprouvant et, comme nous l'enseigne Goethe, il faut « traiter les gens comme s'ils étaient ce qu'ils devraient être, vous les aiderez à devenir ce qu'ils peuvent être », car *prendre soin au quotidien* c'est « faire rentrer la vie dans le temps », « c'est vivre des petits actes tout à fait anodins, mais qui constituent le sens d'une vie ».

Ce qui soutient ordinairement notre humanité, c'est le fait que nous ayons une place sociale. Mais lorsqu'on est AMP ou aide-soignant, on est amené à compenser dans le « prendre soin » les défaillances de l'autre (le laver parce qu'il ne peut pas le faire tout seul, l'habiller, le faire manger, etc.) pour être finalement, comme l'écrit Marie-Claude Poujoulet, des catalyseurs de l'invisible. « Apprendre à travailler ensemble demande d'apprendre à protéger les intimités des uns et des autres, leurs mystères, leurs enjeux. »

Comme le disent les représentants de la DRASS « les cadres d'emplois ont beau bouger, il n'en sera pas moins nécessaire de faire appel aux habiletés, aux "arts de faire" des personnes professionnelles ».

Philippe Chavaroche parle dans son texte de personnes qui sont « aux confins des représentations normatives de l'humain » car « il semble que l'on soit là au cœur du problème de l'impossible positionnement des AMP par rapport au soin et à l'éducatif..., à l'articulation de ces dimensions constitutives du sujet qu'ils accompagnent : la souffrance d'une part et la relation au social d'autre part ».

Le texte de Jean-Mathias Prélaverrière est totalement orienté par la prévention de ce qu'il appelle la « perversion sociale et institutionnelle ».

« Les AMP et moi, nous sommes frappés, de même que les parents qui sont capables de le constater et les visiteurs qui ont l'habitude des arriérés profonds, de la densité de leur présence, évidente dans leur posture et dans leur regard, quand on leur parle gravement et en vérité d'eux, de leur histoire, de leur destin et de leur mort ; arrivés dans cette maison hors d'eux, ils peuvent devenir plus présents aux autres et à eux-mêmes, et pour certains, aussi peu que ce soit, habiter leur corps. »

Car il y a une « spécialisation » des AMP auprès de ceux qui sont aux marges des systèmes de prise en charge et « au contact de la souffrance on ne peut faire autrement que de rencontrer sa propre humanité », ainsi que le dit Jean Besnier.



Et le risque est grand de voir reléguer ces professionnels dans la même marginalité que les patients dont ils s'occupent. Comme le développent Anne Albiero et Dany Conesa, travailler au quotidien est une tension permanente entre la routine et l'engagement car « celui qui aide, qui soigne entre dans le quotidien de l'autre pour l'attirer dans le sien » et « au final, malades et soignants, résidents et AMP ou animateurs se rejoignent sur un point, une constante et éternelle recherche d'identité ».

Comme le soutient Yves Cellot dans son texte, « par son existence même, la personne lourdement handicapée nous renvoie à notre capacité ou notre difficulté à être. Car elle ne fait qu'être simplement ce qu'elle est ». Et finalement « vivre au présent, c'est être dans l'éternité. Ainsi par sa capacité à vivre au présent, la personne lourdement handicapée nous parle d'éternité. Combien est-elle alors essentielle dans nos vies pour nous aider à retrouver le sens de l'être et du temps ! »

Se tenir proche et être attentif à cet être-là, ce peut être la chance de nous tenir proche de notre propre humanité. Ainsi, Marie Vidal, nous fait-elle partager son travail, ses questions dans un très beau texte écrit au plus près de son travail quotidien.

De la singularité de l'accompagnement jusqu'aux chemins du quotidien, Béatrice Aimé nous dit que la vie vaut la peine d'être vécue et accompagnée dans les liens entre les uns et les autres ; liens « entre nous », que tisse Blandine Ponet dans son texte.

Finalement, et ce, quels que soient nos métiers, c'est le partage du quotidien qui donne du sens à la pratique

Être présent à l'autre avec ce que l'on est, rester proche. Être éclairé, guidé, soutenu, étayé, accompagné, et reconnu par/dans une confrontation aux actes, assumés dans le quotidien.

Et si l'engagement, la confrontation à l'autre, le partage du risque collectif étaient le meilleur remède à l'usure professionnelle ?

Alors longue vie aux AMP, aux acteurs du quotidien, et à la qualité de l'accompagnement qui les caractérisent, à savoir un accompagnement fondé sur un projet où la lutte contre les

exclusions n'a pas encore totalement remplacé le combat contre les inégalités et où l'innovation reste un support de développement et d'engagement.

Comme l'a fort bien dit Hervé Seryex, ancien délégué Interministériel à l'Insertion des jeunes, « l'innovation est souvent une désobéissance qui a réussi ».

Pour la position d'AMP, l'entrelacement de logiques différentes constitue la singularité d'une culture professionnelle fondée sur l'ajustement permanent, la négociation continue et la coopération de tous les instants.

Les AMP vont devoir aujourd'hui confronter cette culture et ce savoir-faire à l'évaluation. C'est à l'évidence un des enjeux majeurs pour les années à venir qui se résume en quatre perspectives :

- la nécessité d'accompagner l'avancée des politiques sociales, bien sûr dans la place centrale donnée aux usagers, mais aussi dans les missions qu'elles entendent confier aux travailleurs sociaux ;
- garantir dans cette avancée des espaces de réflexion et d'expression à tous les échelons des associations ;
- résister pour que les institutions médico-sociales restent des lieux où des personnes viennent construire leur avenir et non des guichets où ils viennent chercher des mesures pour s'intégrer ;
- conjuguer l'évaluation à tous les temps de l'engagement, c'est-à-dire développer l'art de se poser, ensemble, les bonnes questions.

Pour ponctuer ce livre, des poèmes écrits par un résident et des caricatures réalisées par un formateur, rythmeront les textes comme autant de mots quotidiens qui prendront soin de votre lecture, de vos émotions et de nos limites, avec l'espoir qu'ils témoignent de la nécessité du partage, de l'échange et de l'engagement dans le travail d'AMP et dans le travail de tout établissement.

**AIDE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE,  
UN MÉTIER EN MUTATION,  
UNE PROFESSION INCLASSABLE**

## *Mauvais songe*

*Je suis cruellement malade.*

*Donc, coupable*

*De cet écrit inexorablement blâmable :*

*On vit à ma place et je ne suis pas à la mienne,*

*C'est thérapeutique et là je purge ma peine !*

*Et ce poème, fait d'hiver que je désire*

*Vraiment notoire, qu'il me tue ou me délivre,*

*Est-ce celui d'un être cette fois si malade*

*Qu'il ne parvienne plus désormais*

*À être aimable !*

Jérôme Sudre<sup>1</sup>

---

1. Résident de la ferme thérapeutique le Fauron.

# Aide médico-psychologique : des catalyseurs de l'invisible

Marie-Claude Poujoulet

« Les AMP regardent les personnes, toujours dans les yeux. »

Tom Bolle, élève AMP, Cahors

De par l'arrêté du 11 avril 2006, la profession d'aide médico-psychologique a été redéfinie comme étant « la première qualification de la filière éducative<sup>1</sup> ». Ainsi, une élève AMP me faisait remarquer non sans dérision : « Alors, il devient le métier le plus important de la filière ? » Peu importe sa place, pourvu qu'il existe.

Le tout étant de savoir si la réforme de ce diplôme va concourir à préciser enfin l'identité d'une profession aux contours mal définis, à asseoir son ancrage dans les métiers de l'éducatif et du social, à stabiliser ses assises culturelles. Plus précisément, ce métier, plutôt méconnu que mésestimé et dont les fonctions sont le plus souvent mal délimitées, va-t-il voir se

---

*Marie-Claude Poujoulet*, responsable de formation Institut Saint-Simon, ARSEEA, Toulouse.

1. Annexe 1 de l'arrêté du 11 avril 2006 (Référentiel professionnel).

dessiner dans un proche avenir l'esquisse de son entité ? D'une manière plus optimiste, la réforme de ce diplôme se profile-t-elle comme une chance d'ouverture d'un métier trop discret, imbibé, inhibé de l'humilité des tâches qu'il accomplit, peu ou pas connu, en tout cas mal médiatisé ?

Aujourd'hui, pour apporter des réponses, *une* réponse à l'urgence sociale de la condition des personnes handicapées, âgées, inadaptées, les politiques, bousculés par les coups de boutoir d'exigences économiques, colmatent certaines brèches en préconisant des solutions immédiates : les AMP auront désormais, en plus de tout le reste, une vocation sociale.

Donc, comment ce métier, né dans l'après-renversement du totalitarisme, inspiré par l'impulsion d'humanisme qui en suivit, comment ce métier bercé dans le gynécée « du *maternage thérapeutique* » s'accommodera-t-il, à l'âge adulte d'une réalité nouvelle : la prise en compte des *inadaptations sociales* ?

Entre ces deux extrémités, comment pour les AMP, maintenir le cap au travers de la houle de tous les âges y compris celle de la mort ? Comment se cramponner au bastingage de la diversité des handicaps, multiformes, invalidants parfois déshumanisants tout en sachant que l'océan parcouru par tous les temps sera celui de la grande diversité des champs institutionnels, certaines escales dans les ports de l'oubli s'apparentant à des naufrages...

Oui, à l'évidence, les interrogations sont multiples, elles posent entre autre la question essentielle des fondements de ce métier : à quoi « servent » les AMP ? Mais d'abord, qui sont-ils ?

Au départ, la vocation maternelle a inspiré les premières générations d'AMP, faisant d'eux des guetteurs de l'inconfort, des sentinelles de la souffrance et du mal-être, qu'il soit physique et/ou psychique.

Mais il faut dire qu'un premier paradoxe réside à la création même de cette profession et dont on perçoit encore l'écho des retombées. L'aide médico-psychologique, de par son appellation, s'est rapidement définie de manière discrète et peu lisible, comme un sigle : AMP, sigle uniquement connu dans le microcosme du secteur du médico-social et plutôt ignoré partout ailleurs... Donc, cette profession se résume à un sigle, disais-je,

qui, une fois développé, signifie, une intention généreuse, un positionnement éthique, un pas de deux vers autrui, jusque là tout va bien, encore faut-il prendre soin de le découvrir.

Mais cet élan ainsi défini, va se heurter immédiatement à un nouveau paradoxe, celui d'une rencontre de deux sciences, deux cultures, deux disciplines : celle d'Hippocrate et celle de Freud ! L'alliance de la médecine et de la psychologie ! Je sais bien que leur idylle est depuis longtemps annoncée mais qu'elle n'est pas encore tout à fait consommée... sur ce point nous resterons patients...

Ainsi ce métier, dès le départ scellé par le verbe aider, se voit affublé des parfums conjugués de « la Rose et du Réséda », à la manière de « celui qui croyait au ciel et de celui qui n'y croyait pas<sup>2</sup> ». Je ne dis pas que le dilemme est impossible, il s'est avéré jusqu'à aujourd'hui parsemé d'embûches, plutôt liées à des résistances de pouvoir, chacun se retranchant dans sa sémantique. En ce sens, la réforme se positionne clairement vers une voie médiane qui pourrait mettre tout le monde d'accord vers un retour aux sources : la clinique éducative.

Il apparaît d'ailleurs que la difficile question de « à quoi "servent" les AMP ? » tient à mon sens, à l'essence même de la fonction, stigmatisée par l'évaluation très difficile des tâches d'accompagnement.

Ainsi, on peut déjà se féliciter que dans le bagage de la réforme, apparaisse une évolution qui me semble essentielle : celle de la reconnaissance conjointe (terrain professionnel – institut de formation) de l'évaluation des compétences professionnelles. Même si cette dimension existait en filigrane auparavant, elle permettra à l'avenir que l'on puisse enfin mieux mesurer les effets de préconisations en matière d'accompagnement, d'aide et du prendre soin au quotidien des personnes.

En effet, il ne s'agira plus de mesurer à distance les effets de la dichotomie de fonctions érigées en strates successives, mais d'apprécier ce que ces catalyseurs de l'invisible que sont les AMP, peuvent transformer en cercle du vivant au travers de

---

2. Poème d'Aragon.

la mise en acte de ce que je nommerais un peu pompeusement : *le principe d'humanité.*

Principe par lequel l'AMP reconnaît et met en valeur chez la personne accompagnée, sa part de dignité et plus précisément lorsqu'il fait de la situation d'une rencontre une opération chimique, celle de la catalyse du regard, qu'il soit d'ailleurs visuel ou pas. Cette catalyse qui, si elle est réussie, met en évidence l'appartenance de l'autre, quelle que soit sa singularité ou la connotation de son inadaptation, son appartenance à l'humain.

Il s'agit bien là d'une formation professionnelle amenant dans son sillage la composante artisanale du métier ; il ne s'agit donc pas, par le biais de la formation, de rendre les AMP plus savants ni plus intelligents mais des sachant-faire et des sachant-être à l'égard d'un autrui empêché.

En effet, le plus souvent les actes posés par les AMP dans l'exercice de leurs fonctions sont *a priori* invisibles, parce que inspirés par la seule instauration « d'une relation éducative, sociale voire existentielle » permettant de réhabiliter le sens donné à la vie de la personne accompagnée.

En évoquant l'invisible de la démarche, il apparaît souvent qu'elle s'harmonise à « la petite cantate » de l'indicible vécu professionnel. Indicible parce que parfois douloureux et le plus souvent difficile à appréhender.

Puisse cette réforme s'acheminer vers la démystification du métier d'AMP, englué depuis longtemps dans les us et règles enfermants de la tragédie antique : unité de temps, unité de lieu, unité d'action.

En effet jusqu'à une dizaine d'années, les AMP ont été assignés à résidence dans les établissements : IME, foyer de vie, maisons d'accueil spécialisées..., ils ont été malgré eux attachés à un taylorisme de tâches répétitives et usantes qui ont souvent déterminé l'existence des personnes accompagnées à un temps immobile.

Ainsi pourront se profiler les dimensions novatrices du possible enfantement d'un métier toiletté délié de ses contradictions et de ses obligations. Oui je pense que le métier d'AMP a longtemps été un métier obligé et l'ouverture proposée par la



réforme porte dans ses intentions l'idée d'une libéralisation des rôles et des fonctions tenus par les créateurs de l'aide et de l'accompagnement.

Il reste à souhaiter que ce vecteur nouveau apporté à la dynamisation des personnes puisse s'opposer à des méthodes surannées de gardiennage, de la seule surveillance, ou pire, au faire pour faire, pour remplir le temps, ne pas faire qu'il soit vide, faire jusqu'à faire semblant puisqu'on est payé pour, et surtout *pas* pour ne rien faire. Proposer des activités, décalées, planifiées, rassurantes, défrustrantes, dé-génératrices d'angoisse, du soignant, de l'accompagnant et initiées sans toujours se soucier du désir des personnes accompagnées.

Cette nouvelle composante de la formation pourra donner aux nouveaux AMP en formation une impulsion neuve servant l'imagination, la créativité inspirant un souffle de liberté.

Pour ma part, je pense que le palier essentiel mis à disposition des futurs diplômés d'État, est celui du projet personnalisé, tellement plus léger lorsqu'il se fait « singulier » à la manière de Robert Daujam et Alain Roucoules<sup>3</sup> ; une chance pour l'improbable, l'exceptionnel discret, bref, faire d'un moment de vie l'inverse de ce que le poète nous dit : « Qu'il est dur de mourir une vie entière<sup>4</sup> ».

Cette dimension apportée à la dynamique de ce métier pourra donner une impulsion nouvelle à la démarche d'accompagnement, il reste à espérer que les AMP sauront s'en saisir.

Il faudra, me semble-t-il, s'assurer auparavant de quelques précautions en ne s'érigeant pas sur l'estrade sociale qui ferait que l'on veuille à tout prix raccorder les handicaps quels qu'ils soient aux instances normalisatrices. Il ne s'agira pas forcément de vouloir combler, raccommoier, hisser les personnes aidées à une réalité qui leur échappe ou qu'elles ont fuie, ne pas vouloir forcément ajuster les inadaptations à des calques faussés d'avance mais plutôt faire d'un bon nombre de situations, des catalyseurs d'une situation aidante.

---

3. R. Daujam, A. Roucoules, « L'inédit du projet », *Empan*, n° 45, 2002.

4. Poème d'Aragon.

Il conviendra sans doute de procéder à un travail d'entomologiste, d'élaborer un travail de fourmi, un travail de minutie, de patience, d'application, de diligence et de sérieux, opposé à celui de l'incurie, de la négligence, de la nonchalance et du mépris à l'égard de la cohorte des démunis que représentent les personnes accompagnées.

Le projet personnalisé, « projet singulier », chance réelle de ne pas s'ériger en penseur de l'autre, tourné vers le « prendre soin au quotidien » peut exister comme la résultante d'une série de non-conduites éducatives pour reconnaître ces personnes comme des être « ensemble ». La bienveillance de non-désirs à leur encontre pourra alors se reconnaître comme le vouloir d'une naissance de leur désir à eux enfin retrouvé.

Il faudra pour cela apprendre à taire les discours des soignants pour aller jusqu'à écouter le silence des soignés.

# Les fondements du métier d'aide médico-psychologique

Accompagner au quotidien  
et de manière singulière une personne dépendante

Béatrice Aimé

« *Accompagner* », pourrait sembler un terme galvaudé tant son usage est fréquent de nos jours dans des secteurs très divers. Mon propos sera cependant centré sur ce concept, convaincue que je suis qu'est bien là le « cœur du métier » d'aide médico-psychologique. La définition historique du verbe « accompagner », s'origine dans le vieux français, *a* indiquant la direction, le but à atteindre, et *compain* (en 1080), devenu ultérieurement compagnon et copain, signifiant « prendre pour compagnon<sup>1</sup> ».

Prendre quelqu'un pour compagnon semble a priori de bon augure ! « Main qui tire, main qui retient, ou main dans la main, vouloir accompagner, c'est par définition tenir l'autre, et tenir à

---

*Béatrice Aimé*, ancienne responsable de formation d'AMP en Midi-Pyrénées, Institut Saint-Simon ARSEAA, ancienne responsable de la commission AMP de l'AFORTS (Association française des organismes de formation et de recherche en travail social), Toulouse.

1. A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1998, Paris, Dictionnaires Le Robert.

l'autre, car tout se tient<sup>2</sup>. » On imagine mal qu'une personne qui choisit de *se joindre à une autre, pour aller où elle va, en même temps qu'elle*<sup>3</sup>, pour faire « *un bout de chemin ensemble*<sup>4</sup> », ne soit pas attentive et attentionnée, à l'égard de celle-ci.

D'aucuns peuvent rétorquer que le professionnel présent, n'a pas forcément choisi d'accompagner telle personne âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer, tel adolescent polyhandicapé, ou tel adulte psychotique... et ils ont raison... mais en partie seulement ! Car cet AMP a bien choisi d'exercer ce métier, dans un établissement précis, même si parfois ce choix est passé par quelques aléas ! D'une certaine manière, il s'est engagé, dans le sens de « se lier soit par une promesse (faite à l'autre ou à lui-même), soit par une convention », à faire pour la personne dépendante dont il s'occupe, et/ou avec elle « tout ce qui était en son pouvoir et ses capacités » pour l'aider. Ce n'est pas un mince engagement que celui-ci quand on sait tout ce à quoi va être confronté l'individu qui a décidé d'emprunter cette voie, de vivre pleinement ce métier.

Se positionner comme une « mère suffisamment bonne<sup>5</sup> » assez proche pour comprendre et anticiper certains besoins, et simultanément, à une distance adéquate pour permettre à l'enfant ou l'adulte dépendant d'exprimer un désir et tenter une action pour le satisfaire, n'est pas chose aisée. « Il s'agit d'un "travail" qui demande de la rigueur et qui consiste à repérer puis à utiliser les éléments qui doivent être mis en jeu pour permettre que dans la relation à l'autre, il y ait un apport de sécurisation et de structuration<sup>6</sup>. »

Le terme « compagnon », renvoie aussi à « celui qui partage le pain avec un autre<sup>7</sup> », donc à un objet commun entre l'autre et soi, à un entre-deux perpétuellement mouvant, même si paradoxalement il peut paraître parfois statique du fait de la lourdeur du handicap.

---

2. G. Dreano, *Guide de l'aide médico-psychologique*, Paris, Dunod, 1997.

3. Le Petit Robert, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, 1984.

4. Film réalisé au Centre de Formation d'AMP, Chemillé, Pays de Loire.

5. D.W. Winnicott.

6. B. Durey, *Soigner l'abandon corps et âme*, St Maximin, éd. Théétète, p. 7.

7. A.J. Freimas, *Dictionnaire de l'ancien français*, Larousse, 2<sup>e</sup> éd. 1968.